

erēc : deux problèmes de phonétique historique

Rémy Viredaz, Genève
remy.viredaz@bluewin.ch

1. Les deux problèmes

Le grec ionien-attique *présbus*, dorien *preigus* (etc.) ‘vieux’ et l’arménien *erēc* ‘aîné’ ont été étudiés en dernier lieu principalement par García Ramón 1985 et par Lamberterie 1990 : 909-937, et discutés brièvement par Clackson 1994 : 165.

L’équation est hors de doute (cf. Lamberterie 1990 : 931), mais le mot arménien pose deux problèmes de phonétique historique, qui passent pour résolus mais ne le sont pas : pourquoi *e est-il devenu *ey (ê) ? comment *sg^w est-il devenu c’ ?

Pour ce qui est du vocalisme, une restitution **preisg^wu-* (Lamberterie 1990 : 931-2) ne rend pas compte des formes grecques. Celles-ci nécessitent au moins deux prototypes : **pres-g^wu-* au Sud et **prei-g^wu-* ou plus plausiblement **prehi-g^wu-* au Nord. (Pour le premier membre, comme le grec n’a pas de génitifs en *-es, il vaut mieux poser un locatif de thème sigmatique, **pr-es/*pr-es-i*. – La forme *presgus* d’une partie du dorien reflète-t-elle une influence du substrat achéen [mycénien] ?)

Les types *preisb-*, *preisg-* ne résultent probablement que de compromis inter-dialectaux (García Ramón 1985 : 70-72, 79) : c’est évident pour certaines formes (coexistence de deux ou trois graphies dans la même inscription), plausible pour d’autres (ainsi, *preisg-* à Lato, –2^e s., est intermédiaire entre *preisg-* local et *preisb-* de la koiné), hypothétique parfois ; le plus souvent, ce n’est pas l’adjectif lui-même qui est attesté, mais ses dérivés signifiant ‘ambassade’, ‘ambassadeur’, propices aux influences interdialectales.

Nous ne parlons pas des formes grecques en *pri(s)g-* (sans doute à *ī* long), car *ei* devient sporadiquement *ī* dès une date ancienne.

Pour le consonantisme, on s’appuie sur i.-e. **sk₂* > arm. c’ (Bugge 1889 : 12 ; Meillet chez Lejeune 1958, 240⁹ ; Klingenschmitt 1982 : 191), ou l’on fait valoir, plus précisément, qu’i.-e. **g^w* > arm. k et i.-e. **sk* > arm. c’, donc i.-e. **sg^w* > **sk* > arm. c’ (García Ramón 1985 : 75 ; cf. Lamberterie 1990 : 932). C’est peut-être en partie juste, mais insuffisant : le changement i.-e. **g^w* > arm. k n’est-il pas trop récent pour que son produit participe au changement i.-e. **sk* > arm. sc’ ?

2. Notes phonétiques préalables

2.1. ê

Nous faisons ici l’hypothèse (contrairement à Godel 1982, 42 [1969]) que le ê arménien remonte *toujours* à un plus ancien *ey (par exemple, que êš ‘âne’ < *eš par l’intermédiaire de *eyš).

[Nous pensons même que ê (*t*) valait encore /ey/ lors de la création de l'alphabet arménien.]

2.2. **k*₁, **k*₂

Pour l'indo-européen reconstruit, nous utilisons les notations **k*₁ et **k*₂ (et de même pour les sonores et les sonores aspirées) au lieu des **k̂* ou **k̄* et **k* traditionnels.

La valeur palatale généralement admise pour **k*₁ est contestable. Deux indices plaident pour le caractère archaïque de la prononciation **k* des dialectes kentum et innovateur de la prononciation **k̄* (> **ć*, etc.) des dialectes satem (Adams 1997 : 461 s.) : d'une part, le caractère compact de l'aire dialectale satem (louvite excepté), tandis que l'aire kentum comprend des dialectes de l'ouest (italique, celtique, germanique), du sud (grec) et de l'est (tokharien) ; d'autre part, le fait que la dépalatalisation (*k̄* > *k*) est un fait très rare dans les langues du monde.

Aussi convient-il de voir dans le **k*₁ indo-européen (la palatale de la reconstruction traditionnelle) un **k* (pareil à celui du français par exemple, donc vélaire) et dans **k*₂ une consonne prononcée plus en arrière (donc probablement uvulaire), **q*. Quant à la labiovélaire, on ne sait pas s'il faut lui attribuer originellement la valeur **k*^w, **q*^w ou les deux ; quoi qu'il en soit, sa délabialisation (3.1) produit un **k*₂ au témoignage des langues satem (vieil indien *kúha*, albanais *ku*, 'où').

Dans l'impossibilité de révolutionner d'emblée la terminologie traditionnelle (où le terme "vélaire" est attaché à **k*₂), nous adopterons une notation et une terminologie de compromis : **k*₁ – palatale (en parlant des dialectes satem) ; **k*₂ – arrière-vélaire ; **k*^w – labiovélaire.

3. Le consonantisme

Le problème du consonantisme de *erêc'* (**sg*^w > *c'*) peut aussi se formuler ainsi : pourquoi **g*^w, dans ce mot, est-il traité comme **k*₁? Nous proposons une solution en quatre étapes (3.1 ; 3.2-3.4 ; 3.5 ; 3.6).

3.1. Délabialisation des labiovélares au contact de **u*

Le fait est bien attesté en grec (où les exemples ont été multipliés par des cas de **o* > *u*) (Lejeune 1972 : 43-45), mais il est déjà indo-européen (Weiss 1994 : 137-146).

Paradoxal à première vue, il admet néanmoins une explication assez simple (cf. Uguzzoni 1986 : 169-170) : la labialisation intrinsèque de /*k*^w/ se confond, pour l'auditeur, au voisinage de *u*, avec la labialisation automatique (certes moins prononcée, du moins en parler lent) qui accompagne automatiquement toute consonne dans ce contexte. L'interprétation /*k*/ plutôt que /*k*^w/ résulte peut-être d'une hypercorrection (*ibid.*) (la coarticulation étant plus importante dans une prononciation moins soignée).

En conséquence, la chute de la laryngale dans **-g*^w*h*₂-*u*- amène une délabialisation, peut-être immédiate, en **-g*₂*u*-. (La notation **-g*^w*u*- des comparatistes dans ce mot, sous

l'influence du grec ionien-attique *présbus*, peut néanmoins se justifier comme morphophonologique.)

3.2. Palatalisation des arrière-vélaires après *s ?

Il se pourrait que $*sk_2 > *sk_1 > c'$ en arménien (en dernier lieu, Olsen 1999 : 813). Nous n'en connaissons cependant pas d'exemples sûrs : (1°) Le suffixe $*-c'$ - supposé par le génitif pluriel $-c'$ et les adjectifs en $-oc'$, $-ac'i$ a quelque chance de représenter $*-sko-$ plutôt que $*-tyo-$, voire $*-sk_2o-$ plutôt que $*-sk_1o-$ (cf. Olsen 1999 : 10-12, 85, 345-8, 533-5, 812-3), mais il est difficile de le démontrer, car on ne peut pas s'appuyer sur le suffixe slave $-iskŭ$, certainement emprunté au germanique (Meillet 1905, 332-333). (2°) $*sk_2elh_1-$ '(se) fendre' > $c'elum$ 'se déchirer' pourrait avoir subi une influence ancienne de $*sg_1^h eid-$ 'fendre' > $c'tim$'s'érafler', cf. inversement lituanien $skiedžiu$ 'séparer' comme $skeliù$ 'fendre'. (3°) D'autres rapprochements cités par Olsen 1999 : 813 sont sémantiquement incertains. (4°) Olsen 1999 : 813-4 cite aussi des exemples semblant indiquer que $*sk_2-$ initial devient arm. $š$ devant voyelle antérieure, hypothèse très difficile à concilier avec $*sk_2- > c'$ - dans les autres cas. En faveur de $*sk_2- > c'$ -, on peut invoquer l'absence totale de mots arméniens en $sk-$ initial < i.-e. $*sk_2-$ ou $*sk^w-$, ainsi que le mot $hac'i$ 'frêne', qui remonterait à $*-sk_2-$ au vu de l'albanais *ah*. (5°) Pour les exemples de $*sk_2$ devant $*u$, voir ci-dessous 3.4. – Phonétiquement, une palatalisation de $*k_2$ conditionnée par un $*s$ précédent n'est pas impossible ; on connaît, en français, la palatalisation de $*k$ final après s : latin *luscus*, *lusca* > vieux français *lois*, *losche* 'louche'. – Mais vu la faiblesse du dossier il vaut peut-être mieux opter pour une autre piste (3.3).

3.3. Palatalisation des arrière-vélaires devant *u ?

3.3.1. L'hypothèse

On connaît la palatalisation arménienne des arrière-vélaires et des labiovélares APRÈS u (*loys* 'lumière', *dustr* 'fille', *luc* 'joug', etc. : Meillet 1892 ; 1936 : 37 ; Schmitt 1981 : 63, 75). Or il semble normal que cette neutralisation ait aussi eu lieu DEVANT u (Bugge 1890 : 80 ; Pedersen 1982 : 159-162, 218 [1906] ; Winter 1962 : 257 ; Clackson 1994 : 116, 132 ; contra : Meillet 1892 : 57 n.). Le dossier est mince (3.3.2) mais les exemples contraires sont encore moins probants (3.3.3).

3.3.2. Exemples possibles

cuř (*cro-*) 'incliné, courbé' a été plausiblement rapproché du grec *gūrós* 'rond, courbé' (Meillet 1890 : 165, Solta 1960 : 437-438, Clackson 1994 : 132-133 ; cf. Homère *gūrós en ómoisi* 'voûté' ; *ř* par gémination expressive ?). L'initiale était-elle $*g_2$ ou $*g_1$? Lidén 1906 : 122-123 rattache à une racine i.-e. $*g_2euə-/ *g_2ū-$ un grand nombre de mots qu'il ramène tant bien que mal aux notions de 'courbe' (adj.), 'bosse', 'creux', 'boucle' (y compris *gūrós*, mais non *cuř*) ; cependant, dans les langues satem, aucun d'eux ne se rattache plausiblement à *cuř* pour le sens, sauf arm. *kor* 'courbe, voûté', dont l'étymologie est toutefois incertaine ($*g_2owaro-$ < $*g_2owh_1-ro-$ selon Olsen 1999 : 199, mais la laryngale devrait tomber après le degré o).

t'anjr (*t'anju-*) 'épais, gros, dense' rappelle lit. *tánkus* 'épais, dense, serré'. Le traitement arménien d'i.-e. **nk₁* n'est pas connu par ailleurs (discussion : Klingenschmitt 1982 : 212-213). **nk₁* > *nj* peut-il être régulier ou faut-il admettre une contamination avec le synonyme **b^hng₁^h-u-* (Olsen 1999 : 165) ? La première option est improbable, car la sonorisation après nasale (**penk^we* > *hing* 'cinq') s'est sans doute produite en même temps qu'après les autres sonantes (**ark₂-* > *argel* 'obstacle'), donc après le passage de **k₁* à **ś* ou *s* (**p_rkk₁nā* > *harsn* 'fiancée', sans sonorisation). Mais dans la seconde option, l'exemple est plausible, car la contamination n'est possible que si les deux adjectifs étaient de forme proche, donc si **k₂u* était devenu **k₁u*.

suzanem 'plonger, couvrir, cacher', aoriste *esoyz*, correspond sans doute au grec *keúthō* 'contenir, cacher, enfermer', aoristes homériques *kúthe*, *kékuthe**, *ékeusa* (Bugge 1890 : 79-80, Pedersen 1982 : 159-160). L'initiale indo-européenne est-elle **k₂* ou **k₁* ? Une parenté avec **(s)k₂euh₁-* 'couvrir' (Pokorny 952) est possible, de même qu'avec le présent iranien **gund-* qui aurait emprunté son initiale à **gauz-* (Kümmel 2001 : 358-359, 199). Ce sont deux indices en faveur de **k₂-*. En arménien, dans ce cas, l'innovation **k₁* pour **k₂* sera phonétique dans l'ancien degré zéro et analogique ailleurs. Toutefois, comme la coexistence d'une sourde simple et d'une sonore aspirée n'est pas régulière dans une racine indo-européenne, Garnier (2006 : 90) voit plutôt dans *keúthō* une rétroformation sur un adjectif (inattesté) **koud^ho-* composé de *d^hh₁o-* 'mis' et d'un premier terme parent de grec *kóilos*, latin *cauus* 'creux', donc à initiale palatale au vu de l'avestique *sūra-* 'trou'. Une troisième voie pourrait partir de **k₂ouh₁-d^hh₁o-*, dont le premier terme serait apparenté au verbe 'couvrir'.

Une loi phonétique **k₂u* > **k₁u* implique aussi **k₂w* > **k₁w*. D'où l'idée de poser i.-e. **wek₂wero-* 'soir' pour rendre compte de l'arménien *gišer* ('nuit') et du balto-slave *vākaras*, *večerū*, voire **wesk₂wero-* pour grec *hēsperos*, latin *uesper*, gallois *gucher* (cf. *chwedl*, v. irl. *scél* < **sk^wetlo-*). Plus anciennement, peut-être **we-(s)kuh₁-ero-* de la racine **(s)kuh₁-* 'couvrir' mentionnée en 3.4.

3.3.3. Exemples apparemment contraires

ur 'où' < **k^wu-* (cf. védique *kú*, *kútra*, *kúha*, lituanien *kuř*, vieux slave *kūde*) a conservé ou restauré son initiale sur le modèle du thème du pronom-adjectif **k^wo-* (et **k^we-/k^wi-*), de même que le grec dit *pui* (crétois etc., dans *opui* 'où'. latif), *pūs* (syracusain) et non †*ku-*, d'après *po-*. [Pour Kortlandt (2003 : 41) et d'autres, arm. *ur* < i.-e. **yu-* (**h₁yu-*), mais nous ne partageons pas cette analyse.]

ku 'fumier', cf. sanskrit *gūtha-* 'excréments', dont la Bible atteste seulement le thème des cas à accent désinentiel, *kuo-*, doit être une rétroformation sur celui-ci, tandis que *koy* sera la forme authentique (< **g^wou(H)-to-* ?). Il est vrai qu'on n'a pas de preuve directe que *oy* inaccentué devienne *u* même devant voyelle ; mais on observera (avec Pedersen 1982 : 161 [1906]) que *koy* et *ku* ne sauraient être anciens tous les deux. (Le matériel réuni chez Pokorny 483-485 relève peut-être de plusieurs racines différentes, et des contaminations entre elles sont possibles.)

jag (*jagu-*) ‘oisillon, moineau’ rappelle albanais *zog* ‘petit oiseau’ et persan *zâγ* ‘jeune animal’. Si le mot est hérité ($g_1^h \bar{a}g_2^h$ - ?), le *z* albanais est irrégulier (cf. Olsen 1999 : 110-111). Si, malgré son affriquée, le mot arménien est emprunté au persan (Horn 1893 : 143 n., Hübschmann 1897 : 185, Pokorny 409 [moyen-perse manichéen *zhg*]) alors le mot albanais devrait l’être aussi, mais il n’existe pas en turc (moderne). Poser une isoglosse arméno-albanaise et séparer le mot iranien (Kortlandt 2003 : 70 [1986], Olsen l. c.) relève peut-être du *wishful thinking*. Quoi qu’il en soit, la flexion arménienne en *u* peut être analogique de *haw*, *hawu-* ‘oiseau’.

p’ok’r (*p’ok’u-*) ‘petit’ : étymologie obscure ; ne remonte pas à un i.-e. $*p^huk-$ (supposé avec réserve par Olsen 1999 : 165, 804), puisqu’i.-e. $*k_2$ devient arm. $*k_1 > s$ après *u* ; le *u* de la seconde syllabe n’est pas nécessairement ancien, pouvant être analogique de *manr* ‘menu, fin’, anciennement peut-être le terme normal pour ‘petit’, cf. *manuk* ‘enfant’, grec dial. *manú* : *mikrón*. *Athamânes* (Hésychius).

daku ‘hachette’ (postbiblique) a peu de chances d’être apparenté au grec *thégó* ‘affûter’ (discussion : Clackson 1994 : 116-118) ; on peut songer à un emprunt (toutefois l’origine du provençal etc. *daga* ‘épée courte’, anglais *dagger* ‘poignard’, est obscure : Meyer-Lübke 1935 s. v. **daca* réfute l’explication ‘épée dace’).

gangur ‘frisé’ n’a pas nécessairement un *u* ancien : il pourrait aussi être une rétroformation sur le dénominatif *gangrim* ‘être frisé’ et remplacer $*gangr < *w\eta k_2-ro-$, cf. véd. *vakrá-* ‘courbe’ (Viredaz 2008, § 4).

kut’k’ (*k’t’o-*) ‘vendange, récolte’ (pour lequel le rapprochement d’Olsen 1999 : 39, 774 est sémantiquement lointain) n’a pas de $*u$ indo-européen car il est sans doute apparenté à *kat’n* ‘lait’, cf. *kt’em* ‘traire, cueillir, récolter, gagner au jeu’, *kat’n kt’em* ‘traire’, ainsi qu’à *kit’* (*kt’i-*, *kt’o-*) ‘laitage’, en composition *hawkit’* ‘œuf’ ($*\text{‘produit de la poule’}$). Sur le groupe *kat’n*, *kit’*, voir aussi Olsen 1999 : 774. [Il est possible que *kat’n*, *kit’*, *kut’* ne représentent pas trois degrés apophoniques indo-européens différents mais que *kut’* soit une rétroformation déverbative sur *kt’em* $< *kit’ém$ (ou inversement *kit’* sur $*kt’em < *kut’ém$), cf. *ump* ‘gorgée’ sur *əmpem* ‘boire’ $< *impém < *en-pibe-$.]

kur ‘bateau’ et *kuřn*, *křan* ‘dos’ ont été rapprochés eux aussi du grec *gūrós* ‘courbé’, le second également du lituanien *guřnas* ‘cheville, astragale’ (Lidén 1906 : 115-117 ; Pokorny 397-8 ; Olsen 1999 : 199) : rapprochements sémantiquement bien trop vagues pour servir de preuves.

A moins qu’un exemple important nous ait échappé, il n’existe donc pas de preuve que $*k_2u$, $*g_2(^h)u$ soit traité différemment de $*k_1u$, $*g_1(^h)u$.

3.3.4. Explication phonétique

Contrairement à l’opinion reçue, il est probable que les $*k_1$, $*g_1(^h)$ indo-européens n’étaient pas palatalisés (2.2). Le lieu d’articulation d’un *k* varie notablement selon la voyelle voisine. Le recul de la langue au voisinage d’un $*u$ aura provoqué, en arménien, la neutralisation de l’opposition entre $*k_1$ et $*k_2$ en cette position. Cette neutralisation se

sera faite, paradoxalement, au profit de $*k_1$ et non de $*k_2$: peut-être par une hypercorrection comparable à celle que nous avons vue dans le cas de $*k^w$ et $*k_2$ (3.1).

L'arménien a dû se situer sur la marge de l'aire satem. Il en fait certes partie, et présente nombre d'isoglosses avec l'albanais (cf. Kortlandt 2003 : 68-74 [1986]), voire quelques-unes avec le slave (réfection de $*ēsṃ$ 'j'étais', $*(e)dōm$ 'je donnai' en $*ēsom$, $*(e)dōsom$ > arm. *e-i*, *etu*, v. sl. *běxŭ*, *daxŭ*), mais de nombreuses aussi avec le grec, dialecte kentum. Cette position dialectale fait qu'il a dû être touché par l'"onde" de la palatalisation de $*k_1$ plus tard que les autres dialectes satem – ce qui lui a laissé le temps de confondre $*k_2$ avec $*k_1$ au voisinage de $*u$ (première amorce de l'innovation kentum ?) avant de subir la palatalisation satem.

Le contact de $*u$ n'a donc pas causé directement la palatalisation de $*k_2$ en arménien : il a seulement occasionné sa confusion avec $*k_1$, ce qui l'exposait à subir ensuite la palatalisation non conditionnée.

Cela dit, le fait qu'un changement phonétique soit possible ne suffit pas à en établir l'existence, conclusion qui ne peut s'appuyer que sur le dossier des exemples, dossier insuffisamment sûr dans notre cas.

3.4. Solution "ou ... ou"

Mais il n'est pas important, pour notre propos, de prouver que $*sk_2$ devient $*sk_1$ ni de prouver que $*k_2u$ devienne $*k_1u$. Pour rendre compte de $*presg_2u-$ > $*presg_1u-$, il suffit de prouver qu'une au moins de ces deux lois est juste, or c'est ce que tendent à montrer deux relativement bons exemples :

c'uk 'toit' (*c'uo-*; le singulier *c'iw* est une rétroformation) < $*sk_2ū-to-$ < $*sk_2uh_1-to-$ (racine $*(s)k_2euh_1-$ 'couvrir'), Olsen 1999 : 56, 813.

c'uc'anem 'montrer', contient sans doute la racine $*(s)k_2euh_1-$ 'remarquer, percevoir' (Pokorny 587-588 ; Schirmer 2001 : 561,), cf. anglais *show*. Un suffixe $*-sk_1e-$ n'est pas possible ici (Klingenschmitt 1982 : 228 s.) ; peut-être élargissement $*sk_2eu-k_2-$ sur le modèle de *leuk_2-* 'briller', et *ec'oyc'* continuerait l'aoriste sigmatique (comme *eloyc'*, Kortlandt 2003 : 80 [1987]) ; la laryngale serait tombée auparavant dans le présent $*sk_2euh_1-y^o/-$; $*k_2$ > $*k_1$ se serait généralisé à partir de l'ancien degré zéro de la racine.

On peut donc considérer, avec une bonne probabilité, que la seconde (§§ 3.2-3.4) des quatre étapes dans l'explication du consonantisme de *erêc'* est acquise.

3.5. Mutation consonantique après s

L'identité de traitement de la sonore et de la sourde après s est normale dans les langues à mutation consonantique. La sonore y devient sourde en toute position tandis que l'ancienne sourde y devient aspirée sauf après s (ou autre fricative) :

Arménien :

$*ni-sisde$ > *nist* 'assieds-toi' comme $*astēr$ > *astġ* 'étoile', $*sterya$ > *sterġ* 'stérile',
cf. $*dōm$ > *tun* 'maison' mais $*treyes$ > $*t'r-$ > $*θr-$ > $*r-$ > *erek* 'trois'.

Germanique (gotique) :

**osdos* > *asts* ‘branche’ comme **ster-* > *stairno* ‘étoile’,
cf. **dwo* > *twa* n. ‘deux’ mais **treyes* > *preis* m. f. ‘trois’.

Danois :

sten /'sde:'n/ ‘pierre’, cf. *dal* /'da:'l/ ‘vallée’ mais *tand* /'tan'/ ‘dent’
(où /d/ = sourde douce non aspirée, /t/ = sourde fortement aspirée).

[Danois : Hansen 1990 : p. 9 et s. vv., Koefoed 1958 : 3-4.]

Il est donc normal que **sg*₁ donne le même résultat que **sk*₁ en arménien.

3.6. Aspiration compensatoire

Les exemples vus en 3.4 montrent que l’aspiration observée dans le produit arm. *c* d’i.-e. **sk*₁ n’est pas un effet de la mutation consonantique comme l’est celle de *elik* < **e-lik*^w et ‘il laissa’ ou de *t’aramim* ‘flétrir’ < **trs-*. Elle est plutôt une compensation pour la perte de la fricative.

On trouve une bonne illustration de ce phénomène en indo-aryen :

Vieil indien *sp, st* etc. > moyen indien *pph, tth* etc. (Pischel 1900 : 205-215 : ex. *puṣpa-* ‘fleur’, *asti* ‘il est’, *muṣṭi-* ‘poing’, *niṣka-* ‘collier en or’, *paścā* ‘derrière’ > prakrit *puppha-*, *atthi*, *muṭṭhi-*, *nikkha-*, *paćchā*), sans doute par l’intermédiaire de **hp, *ht* etc. (le passage de *s* à *h* devant consonne, notamment *p, t, k*, est attesté en espagnol actuel et en vieux français).

Plus anciennement, indo-iranien **śc* devient vieil indien *ćch* (probablement par assimilation, sans intermédiaire **hc*) (i.-e. *h₂isk₁éti* > védique *icćhāti* ‘il cherche’).

Ce dernier changement n’est pas un prâkritisme en sanskrit, ni un fait vieil indien préfigurant l’évolution moyen-indienne, puisqu’il est antérieur au passage de l’indo-iranien **ć* au vieil indien *ś*. [Distinguer la palatale de première génération dans i.-ir. **dáća* > v. i. *dáśa* ‘dix’ et la palatale de seconde génération dans i.-ir. **pánka* > v. i. *pāñca* ‘cinq’. Nous transcrivons ici *ć* en sanskrit au lieu du *c* traditionnel pour éviter la confusion avec l’arménien *c*.] Il s’agit donc de deux changements indépendants, mais ayant en commun le fait que la chute de *s* est compensée par la gémination et l’aspiration de l’occlusive.

Il peut aussi être intéressant de noter que **xt, *ft* iraniens sont rendus par *xt* et *wt* arméniens dans les emprunts, même s’il s’agit d’une substitution de phonèmes lors de l’emprunt et non d’une évolution phonétique. (L’arménien avait déjà éliminé **f* au moment des emprunts iraniens.)

En ancien arménien, **st, *sp, *sc* (après la mutation consonantique) ont dû devenir **st, *sp, *p’p’* (par **hp*), **c’c’* (par **hc’* ou par assimilation), d’où les produits attestés *st, sp, p’, c’*, non sujets à la lénition.

4. Le vocalisme

4.1. Loi phonétique *e > *ey devant *śc

Pour le *ey d'arm. *erêc'* 'aîné' < *presg^wu-, nous ne croyons guère à une contamination par l'antécédent du latin *prīscus* 'qui n'existe plus à l'époque où l'on parle' (ni à plus forte raison à une parenté entre *erêc'* et *prīscus*). A la rigueur à une contamination entre *presg^wus et *preig^wus (García Ramón 1985 : 76), mais l'explication est peu économique puisqu'elle suppose une coexistence ou un contact interdialectal des deux prototypes.

Nous pensons plutôt qu'un *y s'est développé après *e devant *śc, l'un des stades de l'évolution d'i.-e. *sk₁ (et *sg₁) en arm. c'.

4.2. Autres exemples possibles

4.2.1 Un autre exemple s'en trouve peut-être dans le subjonctif *ic'em*, -ê 'que je sois, qu'il soit' < *esk₁ō, -eti (Solta 1963 : 120), cf. latin archaïque *escit* 'sera', grec *éske* 'était' (autres formes encore chez Kümmel 2001 : 241). La forme ancienne doit être *h₁(s)-sk₁^e/_o-, continuée directement en grec, mais avec introduction analogique du degré plein en latin et en arménien (après l'élimination des laryngales).

Une étymologie de *ic'em* par *esk₁ō, est préférable, si elle est phonétiquement possible, aux combinaisons sans appui comparatif *es-ī-sk₁e- (avec *-ī- optatif, Meillet 1936 : 122) ou *es-isk₁e- (Godel 1982 : 31 [1965], Schmitt 1981 : 143, qui comparent le suffixe grec -ískō, lequel a d'ailleurs probablement ī long comme le latin -ī-scō, cf. Schwyzer 1939 : 709).

Nous n'hésitons pas à placer sur le même plan le subjonctif présent *ic'em* < *esk₁e- ← *h₁s-sk₁e- et les subjonctifs aoristes du type *tac'* 'je donnerai' < *dask₁e- < *dh₃-ske-. Seule l'extrême brièveté de la forme attendue 1 sg. *éyc' < *esk₁ō aura conduit à sa réfection en *eyc'ém (d'après 3 sg. *eyc'éy etc. et la flexion de l'indicatif présent), d'où la réfection aussi de 1 pl. *-uk' en -emk' et enfin la création analogique de tous les subjonctifs présents arméniens (sauf peut-être *keac'ém > kec'em 'que je vive') par addition de *-yc'e- au thème d'indicatif présent sur le modèle de *eyc'e-, innovation réduisant les subjonctifs préexistants (jusque-là sans opposition d'aspect) à la fonction de subjonctifs aoristes. Cette innovation sera antérieure à la réduction de *ey, *oy inaccentués à i, u (*beric'em* 'que je porte', *guc'é* 'peut-être'). Elle est discutée déjà par Godel 1975 : 116, 1982 : 28, 31 [1965], 84-89 [1980].

Comme nous l'avons laissé entendre, le subjonctif présent n'est formé ni par l'addition de la forme *ic'em* 'que je sois' elle-même (Meillet 1895 : 329 ; en revanche, Meillet 1903 : 91, 95, 1936 : 121, 126, Solta 1963 : 120, Godel 1975 : 115 ne parlent que d'une apparence) ni à l'aide de la variante postvocalique du suffixe -ic'e- qui forme la plupart des subjonctifs aoristes actifs (hypothèse de Lamberterie 1976 : 84, Godel 1982 : 84 [1980], Schmitt 1981 : 145, mais qui n'explique pas bien la différence de forme entre le

subjonctif aoriste **ber-ic'e-* > *beric'*, *berc'e-* et le subjonctif présent **bere-yc'e-* > *beric'e-*, ni leur différence de fonction).

4.2.2 Autre exemple peut-être : le subjonctif aoriste *etêc'* 'je serai' (augment emprunté à l'indicatif) pourrait continuer un présent itératif **k^wle + -sk₁e-* (addition arménienne du produit de **-sk₁e-* au produit du thème **k^wle*). Le groupe **k^wl > *hl* (traitement initial) devient *l* à l'intérieur (après l'augment), mais *l* à l'initiale (*lic'i* 'il sera'). Du thème **ley-c'-* ainsi apparu serait tiré secondairement l'indicatif présent **ley-n-ím > linim* 'je deviens' (cf. Klingenschmitt 1982 : 164). Cette étymologie de Klingenschmitt a l'avantage de donner pour *etew* 'je devins, je fus' une équation exacte avec le grec et l'albanais (Klingenschmitt 1982 : 280-281, avec la n. 5 p. 282). Elle est préférable à celle de Godel (1982 : 27 [1965]) par **k₁lei-*, **e-k₁ley-e-* 's'appuyer, pencher', qui suppose pour cette racine un développement sémantique propre à l'arménien (et n'explique pas non plus directement *linim*). Toutefois l'étymologie de Godel n'est pas entièrement exclue, ce qui affaiblit l'exemple *etêc'* pour notre propos.

4.2.3 Du présent *ənkenum* 'je fais tomber, je jette', issu d'un causatif **song^w-ey^o-* (Godel 1982, 10, 24), l'aoriste indicatif irrégulier *ənkêc'* continue peut-être **song^w-eye- + *-sk₁e-*. Le thème inaccentué *ənkec'-*, au lieu de **ənkic'-* attendu, sera analogique des aoristes réguliers en *-ec'-* (< **-eac'-*). (L'interprétation de Godel 1982 : 41-42 [1969] est différente, mais on en retiendra ce qui est dit de l'impératif *ənkea*.)

4.2.4. Le subjonctif aoriste *edic'* 'je placerais', *dic'e-*, dont l'absence d'alternance vocalique est irrégulière en diachronie, est probablement une réfection de **dêc'*, *dic'e-* (Lamberterie 2007 : 33-34 n. 7) (et non de **dic'*, **dc'e-*, alternance qui se serait sans doute conservée comme dans les aoristes indicatifs *elic'*, *lc'e-* 'remplit', *exic'*, *xc'e-* 'boucha' ; Watkins 1969 : 57 suppose **díyc'*, **díyc'é-*, ce qui est séduisant, mais il n'est pas démontrable que **iy*, **uw* soient traités différemment de **i*, **u*, ni phonétiquement plausible que **ēi* donne **iy* plutôt que **i* ou **ey*).

Une étymologie **d^hē-isk₁e-* (Watkins, Lamberterie, ll. cc.) n'est pas nécessaire. Le suffixe **-isk₁e-* n'est probablement pas ancien après voyelle. En arménien, il apparaît dans la plupart des subjonctifs aoristes : *beric'* 'je porterai', *acic'* 'je mènerai', *araric'* 'je ferai' (cognat du grec *ararískō* 'j'ajuste' ou suffixation indépendante ?), *berayc'* 'je serai porté', *ert'ayc'* 'j'irai', etc. ; nous contestons ci-dessus son emploi après **e*. En grec, *-ískō*, *-ískomai* forment quelques présents (Chantraine 1961 : 225) ; on considère *thnêskō* 'mourir', *thrôskō* 'sauter' comme innovations par rapport à *thnêskō*, *thrôskō*. (Quelle est la graphie authentique chez Homère : η, φ ou η, ω ? La plupart des ouvrages consultés emploient soit l'une, soit l'autre des deux graphies sans faire allusion à cette question.)

Un traitement phonétique arménien **dē-sce-* > **deyc'e-* peut être parallèle à **esce-* > **eyc'e-*, à condition que l'apparition de la diphtongue soit antérieure à **ē > i* et que l'arménien connaisse un abrègement d'Osthoff pour les diphtongues, ce qui pour l'instant n'est à vrai dire pas confirmé, mais pas non plus infirmé. Olsen (1989 : 20-22) a montré que l'arménien n'avait pas d'abrègement d'Osthoff à la manière grecque au vu de

sirt ‘cœur’ et de *urju* ‘beau-fils’ (les seuls de ses exemples que nous puissions retenir), mais ce qui vaut devant devant **m*, **n*, **l*, **r* ne vaut pas nécessairement devant **y*, **w*.

4.3. Exemples apparemment contraires

4.3.1. Nous avons proposé ailleurs (1997 : 116) d’expliquer *vat’sun* ‘soixante’ comme une réfection de **vac’un* < **suwek₁s-k₁onta*. Cet exemple ne contredit pas la loi phonétique supposée ci-dessus. En effet, *c’* n’y représente pas **sk₁*, mais **k₁sk₁*. Or il est probable que **s* tombe entre deux **t* en arménien : **speudsti-* > *p’oyt* ‘zèle’ (cf. Klingenschmitt 1982, 167), **ḡ-h₁dsti-o-* > *nawt’i* ‘qui est à jeun’ (ibid.), *widsti-* > **wiθti-* > *giwt* ‘trouvaille’ (cf. Winter 1962 : 262 ; **t* phonétiquement régulier remplacé par *t* pour restaurer le lien morphologique avec la racine *git-*). On attend donc qu’il en soit de même entre deux occlusives en général, d’où **k₁sk₁* > **ćć*, et il est possible que ce dernier ait abouti à une géminée (contrairement à **tt*, prononcé avec deux **t* disjoints au vu de *giwt* ci-dessus). Le changement supposé **e* > **ey* se produirait devant **ść* (< **sk₁*, **sg₁*) mais non devant **ćć* (< **k₁sk₁*). Après d’autres phonèmes que **ě*, la différence entre **k₁sk₁* et **sk₁* ne laisse pas de traces (**e-pr₁k₁sk₁et* > *eharc* ‘demanda’).

4.3.2. La racine **plē-* n’est pas traitée comme **d^hē-* : son aoriste est simplement *elic’*, *lc’i* ‘remplit, remplis’ < **(e-)plē-* + **-sk₁e-*. On peut cependant admettre que la racine **li-* a été rétablie par analogie (encore que le présent *Inum* < **linúm* soit analogique lui aussi puisqu’il n’a pas subi la dissimilation d’aperture discutée par Olsen 1999, 801-805, mais il peut s’agir d’analogies de date différente), ou encore que *elic’* < **elic’e* a remplacé un aoriste **éli* du même type que **é-d^hēt* > **édi* > *ed* ‘plaça’.

4.3.3. Le subjonctif *ekic’*, *eke(s)c’es* ‘irai, iras’ est irrégulier. On pourrait en rendre compte par **g^wem-sk₁e-* (vocalisme analogique pour **g^wm-sk₁e-* représenté dans plusieurs langues sœurs, Kümmel 2001 : 209), avec perte de la nasale antérieure à **en* > *in* mais postérieure à **eść* > **eyćć*, d’où le thème **kec’e-*, tandis que que *ekic’* serait analogique de l’indicatif *eki*. Mais la chronologie est ad hoc et surtout le vocalisme **g^wem-sk₁e-* est improbable. On supposera plutôt que *ekic’*, *eke(s)c’es* a été créé secondairement sur l’indicatif aoriste *eki*, *ekn* ‘je vins, il vint’, peut-être en remplacement d’un ancien **gac’*, **gac’e-* après que les subjonctifs archaïques eurent été affectés à la fonction de subjonctifs aoristes (voir 4.2.1).

4.4. Conclusion

4.4.1. Contre notre hypothèse, on peut faire valoir que le dossier des exemples est relativement faible : les exemples du § 4.2 concernent tous le même suffixe verbal **-sk₁e-*, pour lequel on ne peut exclure entièrement la possibilité d’une variante i.-e. **-isk₁e-*, ou, dans *etêc’*, d’une racine **k₁lei-* ; quant à *erêc’* lui-même, il reste à la rigueur possible d’invoquer un lien avec la diphtongue du grec dorien *preigus*.

En faveur de notre hypothèse, en revanche, on peut relever que le **ey* de *erêc’* n’a pas trouvé jusqu’ici d’explication satisfaisante, ce qui invite à chercher encore. Or une loi phonétique **e* > **ey* devant **ść* aurait l’avantage d’expliquer de manière plus simple ou

plus directe qu'on ne l'a fait jusqu'ici non seulement *eréc* mais aussi les subjonctifs *ic'é*, *dic'é*, voire *etéc*.

4.4.2. Cette insertion de *y n'a lieu qu'après *e (et *ē), non après *a : cf. *tac* 'donnerai' < **dask₁ō*.

Elle n'a lieu que devant *śc et non devant *ś, *ć simples ni devant le produit de **k₁s* ; cf. *etes* 'vit' < **e-dek₁et* 'recevait', *mec* 'grand' < **meg₁as*, *vec* 'six' < **suwek₁s*.

Elle préserve la distinction entre *eć'ć' (i.-e. **ek₁sk₁*) et *eść > **eyć'ć'* (i.-e. **esk₁*). Noter que dans *eść, la chute de *ś serait compensée de trois manières à la fois : par l'épenthèse de *y, la gémiation et l'aspiration de l'affriquée.

5. Bibliographie

- Adams, D. Q. 1997. « Proto-IE », in : Mallory–Adams 1997 : 458-470.
- Bugge, S. 1889. *Beiträge zur etymologischen Erläuterung der armenischen Sprache*. Christiania.
- Bugge, S. 1890. *Etruskisch und Armenisch*. Christiania.
- Chantraine, P. 1961. *Morphologie historique du grec²*. Paris.
- Chantraine, P. 1968-1980. *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*.. Paris.
- Clackson, J. 1994. *The linguistic relationship between Armenian and Greek*. Oxford.
- García Ramón, J. L. 1985. « Griego πρέσβυς y variantes dialectales ». *Emerita* 53 : 51-80 : 70-72.
- Garnier, R. 2006. « Nouvelles réflexions autour de gr. ψάμαθος ». *Sprache* 46 : 81-93.
- Godel, R. 1975. *An introduction to the study of Classical Armenian*. Wiesbaden.
- Godel 1982. *Linguistique arménienne, études diachroniques*. Vaduz.
- Hansen, P. M. 1990. *Dansk udtale*. Copenhague.
- Horn, P. 1893. *Grundriss der neupersischen Etymologie*. Strasbourg.
- Hübschmann, H. 1897. *Armenische Grammatik*. Leipzig. Réimpr. Hildesheim 1972.
- Klingenschmitt, G. 1982. *Das altarmenische Verbum*. Wiesbaden.
- Koefoed, H. A. 1958. *Teach Yourself Danish*. Londres.
- Kortlandt, F. 2003. *Armeniaca*. Ann Arbor.
- Kümmel, M. 2001. Articles in Rix (éd.) 2001.
- Lamberterie, C. de. 1976. C. r. de Godel 1975 dans *BSL* 71/2 : 82-85.
- Lamberterie, C. de. 1990. *Les adjectifs grecs en -υς*. 2 vol. Louvain-la-Neuve.
- Lamberterie, C. de. 2007. « L'augment dans le texte arménien de l'Évangile ». *REArm* 30 : 31-57.
- Lejeune, M. 1958. *Mémoires de philologie mycénienne*. I. Paris.
- Lejeune, M. 1972. *Phonétique historique du mycénien et du grec ancien*. Paris.
- Lidén, E. 1906. *Armenische Studien*. Göteborg.
- Mallory, J. P. & Adams, D. Q (éd.). 1997. *Encyclopedia of Indo-European Culture*. Chicago.
- Meillet, A. 1890. « Notes de phonétique ». *MSL* 7 : 161-165.
- Meillet, A. 1892. « Les groupes *uk, ug, ugh* en indo-européen ». *MSL* 7 : 57-60.

- Meillet, A. 1895. « Etymologies ». *IF* 5 : 328-334.
- Meillet, A. 1902-1905. *Etudes sur l'étymologie et le vocabulaire du vieux slave*. Paris.
- Meillet, A. 1903. *Esquisse d'une grammaire comparée de l'arménien classique*. Vienne.
- Meillet, A. 1936. *Esquisse d'une grammaire comparée de l'arménien classique*². Vienne.
- Meyer-Lübke, W. 1935. *Romanisches etymologisches Wörterbuch*³. Heidelberg. Réimpr. 1972.
- Olsen, B. A. 1989. "Three Notes on Armenian Historical Phonology". *AArmL* 10:5-25.
- Olsen, B. A. 1999. *The Noun in Biblical Armenian. Origin and word-formation*. Berlin.
- Pedersen, H. 1982. *Kleine Schriften*. Ed. R. Schmitt. Hildesheim.
- Pischel, R. 1900. *Grammatik des Prakrit-Sprachen*. Strasbourg. Réimpr. Hildesheim 1973.
- Pokorny, J. 1959. *Indogermanisches Etymologisches Wörterbuch*. München-Bern.
- Rix, H. (éd.). 2001. *Lexikon der indogermanischen Verben*². Wiesbaden.
- Schirmer, B. 2001. Articles in Rix (éd.) 2001.
- Schmitt, R. 1981. *Grammatik des Klassisch-Armenischen*. Innsbruck.
- Schwyzler, E. 1939. *Griechische Grammatik*. München.
- Solta, G. R. 1963. « Die armenische Sprache. » In : *Handbuch der Orientalistik* I/7. Leyde.
- Uguzzoni, A. 1986. « Sulla vicenda delle labiovelari in greco (...) ». *IF* 91 : 155-185.
- Viredaz, R. 1997. « 'Six' en indo-européen ». *IF* 102 : 112-150.
- Viredaz, R. 2008. « PIE stop + *r, *l in Armenian: exceptions to metathesis ». Paper read at the Step'anakert Armenological Conference.
- Walde, A. & Pokorny, J. *Vergleichendes Wörterbuch der idg. Sprachen*. I, 1930, II, 1927. Berlin.
- Watkins, C. 1969. *Geschichte der Indogermanische Verbalflexion*. Heidelberg.
- Weiss 1994. « Life everlasting : Latin *iugis* 'everflowing' (...) ». *MSS* 55 : 131-156.
- Winter 1962. « Problems of Armenian phonology III ». *Lg* 38 : 254-262.

Dernière mise à jour : 26.09.2008